évidemment publier une foule de choses intéressantes, utiles, dans le but, dit-il, de relever nos écoles primaires. C'est bien là le programme de M. Chauveau.

Cela veut-il dire qu'un journal exclusivement pédagogique n'aurait pas sa raison d'être. Je ne le crois pas, mais ce serait abuser de l'attention que vous voulez bien m'accorder que de chercher à développer cette proposition.

Encore un mot cependant :

Notre Journal de l'Instruction Publique de Montréal n'existe plus ; mais n'attribuons point sa disparition à son manque d'utilité ou à la négligence de la rédaction.

Il était admirablement bien fait, répondait aux besoins de la classe enseignante de notre district et son rédacteur, M. J.-O. Cassegrain, y a publié, sans bruit et sans réclame, un excellent traité de langue française qui est un travail tout-à-fait personnel."

(*A suivre*)

AU COIN DU FEU

POÉSIE

NOVEMBRE

Novembre étend sur nos campagnes,
 Son manteau chargé de frimas,
 Et sur le flanc de nos montagnes,
 L'orme blanchit sous le verglas.
 Soyez sérieuses, jeunes filles,
 Ce mois vous dit où vous courez ;
 Regardez ces vertes charmillles,
 Elles passent... vous passerez !

A grains serrés tombe la neige,
 Au loin siffle le vent du nord ;
 Voyez là-bas, un long cortège
 Chemine vers le champ de mort :
 Vicillards qui marchez vers la tombe,
 Courbés sur vos bâtons ferrés,
 Recueillez-vous ; la feuille tombe,
 Le gazon meurt et vous mourrez.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

LA PAGE DE LA JEUNE FILLE

LES PETITES VERTUS

Ces vertus sont petites seulement par la forme sous laquelle elles se présentent : une parole, un geste, un regard, une prévenance. Si l'on considère le principe d'où elles viennent, la fin qu'elles poursuivent, elles sont très hautes et très nobles. C'est par la pratique des petites vertus que les femmes deviennent grandement vertueuses.

Les petites vertus ont leur application non seulement dans tous les âges de la vie, chaque jour et à chaque heure, mais dans toutes les situations et dans tous les états.